

## Éric Masserey

---

Éric Masserey est né en Valais où il séjourne souvent. Après des études de médecine, il vit et travaille aujourd'hui dans le canton de Vaud.

Ses livres parlent d'appartenances, d'histoires issues de généalogies lointaines, de ces liens que l'on cherche quand les événements nous isolent de tout, de corps qui vont comme ils peuvent et d'amours qui sont peut-être en route, de routes qui vendent chèrement les libertés espérées, de livres qui comblent l'oubli, et de ces esprits curieux qui vont où ils veulent.



Éric Masserey

---

## Directives anticipées

*Comment je veux quitter ce monde  
Que j'aurai tant aimé malgré toutes ses sottises,  
Et surtout comment je ne veux pas mourir*



---

*camPoche*

Cet ouvrage a bénéficié  
d'aides à la publication accordées par



« Directives anticipées »,  
trois cent soixante-dix-huitième ouvrage publié  
par Bernard Campiche Éditeur,  
le quatre-vingtième de la collection camPoche,  
a été réalisé avec la collaboration de  
Janine Goumaz, de Betty Serman  
et de Daniela Spring  
Mise en pages : Bernard Campiche  
Photographie de couverture : Philippe Pache  
Photogravure : Cédric Lauber, L-X-ir Images, Prilly  
Impression et reliure : Imprimerie La Source d'Or,  
à Clermont-Ferrand  
(Ouvrage imprimé en France)

ISBN 978-2-88241-416-8  
Tous droits réservés  
© 2016 Bernard Campiche Éditeur  
Grand-Rue 26 – CH-1350 Orbe  
[www.campiche.ch](http://www.campiche.ch)

*À ma famille*  
*À mes amis*  
*À mes futurs soignants*



*Je l'aime tant, le temps qui reste...  
Je veux rire, courir, pleurer, parler,  
Et voir, et croire  
Et boire, danser,  
Crier, manger, nager, bondir, désobéir  
J'ai pas fini, j'ai pas fini  
Voler, chanter, partir, repartir  
Souffrir, aimer  
Je l'aime tant le temps qui reste*

SERGE REGGIANI  
Paroles, Jean-Loup Dabadie  
Musique, Alain Goraguer, 2002  
*Le Temps qui reste*





À LA POSTE, on m'a donné une grande enveloppe. Quelqu'un sans doute m'envoyait un manuscrit. Cela arrive de temps en temps depuis que je publie des livres. Je n'ai jamais eu beaucoup de succès mais un lecteur se manifeste parfois, de vive voix après certaines réunions littéraires, par courrier, par e-mail à mon éditeur, ou en organisant un rendez-vous au café. Nous sommes si nombreux à écrire et à désirer être lu. Les lecteurs qui viennent à l'une ou l'autre séance de dédicaces m'en parlent souvent. Ces moments sont calmes, il n'y a jamais eu chez moi de longues files de gens en attente des quelques secondes qu'ils passeraient

en surplomb près de moi, à regarder ma plume rapide écrire un ou deux mots avant la signature, et au suivant ! Nous avons le temps, et la timidité habituelle du visiteur cède un peu pendant la discussion. Je découvre que cette femme, cet homme, jeune ou âgé, écrit aussi. Je suis moins seul à table, je trouve une chaise pour l'inviter à s'asseoir près de moi et nous éprouvons une fraternité dans l'écriture et la discrétion. La lumière tranquille qui éclaire mon travail est rassurante je pense. Parfois on m'adresse un texte. Je réponds toujours, même si des mois passent entre l'envoi et la réponse.

Dans mes livres, je parle souvent de mémoire. Il y a ce qui est arrivé, et aussi ce qui n'est pas arrivé. On se souvient tellement bien, également, de ce qui n'est pas advenu ! L'histoire de chacun d'entre nous est si ramifiée, bien plus profonde que les photos d'un album et que les images

de nos souvenirs. Quand on ne vit pas, parce qu'on n'est pas né, par exemple, on peut être une histoire imaginée, et quand on ne vit plus, notre histoire continue chez ceux qui nous ont connus. Avec le temps et les passages dans différentes mémoires, que reste-t-il de la réalité? Rien, mais est-ce si important? Ce que nous n'avons pas vécu est un autre destin mais qui nous appartient aussi d'une certaine manière et qui a sa propre réalité. D'ailleurs je passe beaucoup de temps à me raconter ce que je n'ai pas vécu, ce qui aurait pu être. Mais je ne peux même pas rendre compte de toute mon histoire, alors ma non-histoire... Il faudrait que chaque instant soit consigné et disponible quelque part. Cependant il doit être possible de rendre compte de l'essentiel, de ce qui a conduit les faits à survenir et certaines photos à être prises...

J'anticipe sur la lettre qui se trouvait dans cette enveloppe. Elle

m'a tant fait réfléchir, plus encore, s'il est possible, que le document qui l'accompagnait.

Je tournai et retournai cette enveloppe. L'expéditeur n'y était pas mentionné, le timbre postal était celui de mon quartier. À l'intérieur je trouvai effectivement une lettre et un manuscrit-tapuscrit d'une trentaine de pages, relié comme un document de bureau. Il y avait un mélange de texte rédigé à la plume, en bleu violet, et de passages écrits à l'ordinateur. Sans repentirs. Je pensai à une recopie progressive à mon intention d'un ouvrage en cours d'élaboration. L'écriture était posée, avec quelque chose de féminin pensai-je sur le moment, sans dureté, sans précipitation. Mais attribuer aux femmes la douceur et la tranquillité, aux hommes l'intranquillité et la violence, est un cliché évidemment trompeur, d'ailleurs quelques femmes m'ont dit que j'avais une

curieuse part de féminité pour un homme plutôt, disons, mâle. Je ne pouvais pas savoir si mon correspondant était une correspondante car il n'y avait pas de signature, ni sur la lettre ni sur le document. La forme des lettres, l'élan des phrases me rappelait quelque chose mais je n'arrivais pas à affirmer quoi que ce fût. Je n'ai jamais cherché à obtenir une analyse graphologique pour en apprendre un peu plus sur l'auteur ou l'auteure, comparer avec d'autres lettres, avec ma propre écriture, qui sait ! J'aurais dû le faire tout de suite. Après, la peur de ce que j'aurais pu découvrir m'en a empêché.



*Cher ami,*

*Oui je vous écris comme à un être cher, un frère, un autre moi en somme. Je me sens si proche de vous. Nous avons tant de choses en commun : votre regard sur les gens, votre biographie, vos lieux. Quand je vous lis, je me libère d'une charge qui me dépasse, celle de dire ce que je voudrais vraiment transmettre. Vous le faites pour moi : les routes de vos personnages sont miennes, et leurs amours, et les questions qui les envahissent, la difficulté de vivre aussi, quand tant de choses vous touchent.*

*Vous devez avoir l'habitude de gens qui vous envoient leurs textes car il faut bien que voyagent un peu nos écrits. Vers une personne au moins. Je dis « nos »*

*écrits parce que j'ai fait partie de la foule innombrable des auteurs anonymes et je comprends tellement ce désir. Je n'écris presque plus depuis que je vous lis et le texte que je vous envoie n'est pas un récit. C'est un document, disons officiel. Je l'ai voulu ainsi. Il est aussi un message personnel. Pour vous, pour que vous m'ouvriez quand il le faudra le passage choisi, et non subi, de l'autre côté. Et puis je voudrais, comme vous m'avez tant apporté, moi aussi... Qui sait si cela ne vous servira pas de chemin également? Notre « dernière heure », comme on nomme parfois pudiquement ce moment de mourir, est aujourd'hui devenue lointaine, exclue de nos maisons ou au contraire trop proche, dans les images de nos écrans partout incessamment, ou encore étrangère, entre les mains de professionnels à protocoles de « prises en charge des personnes en fin de vie ». Si solitaire, cette heure. Imprévisible.*

*On peut vouloir s'abandonner aux bien vivants. À eux de décider! Mais que faire si on ne veut pas être le passa-*



*ger impuissant de ce voyage ? Si on veut aller, au dernier moment et pour dire les choses ainsi, choisir le pot dans l'armoire à confitures, y plonger un doigt et le lécher à notre convenance ?*

*Le passage est à choisir, il y a plusieurs possibilités. De nos jours, il faut tout expliquer ; il faut dire noir sur blanc ses préférences à l'avance, et le dire simplement, comme on demanderait un ticket d'une certaine classe, un kebab piquant avec plein d'oignons oui merci, des fleurs de tournesols pour moi, une bière pression sur une terrasse l'été pour vous. Quelle chance extraordinaire ! Combien de vies sur la planète se terminent-elles ainsi avec le choix de la manière ? Une sur mille, une sur un million ? Malgré la meilleure volonté du monde, le professionnalisme le plus abouti, les soignants à notre chevet verront seulement de nous la partie mécanique si nous sommes inconscients ou sans capacité de discerner ce qui vient à nous. Notre personne, notre histoire, nos motivations, nos espoirs ou nos peurs leur seront inaccessibles. Nous*

*serons l'objet de leurs soins et nous ne serons plus sujets et maîtres de notre dernière aventure. Si on ne se livre pas au hasard des circonstances, si on ne s'abandonne pas en silence à nos proches, puisque nous ne pourrons plus parler, écrivons quelque part ce que nous voulons, qui nous serons dans ces circonstances, et déposons le document auprès d'une personne de confiance. On appelle cela, faire ses « Directives anticipées ». Ici sont les miennes. Je vous les adresse parce que j'ai confiance en vous. Non pas que je sois une âme et un corps solitaires, mais mes proches joueront leur propre rôle. L'amour aveugle autant que la haine, et je préfère penser qu'ils n'auront pas la tête à gérer des décisions techniques aux conséquences puissantes. La connaissance de mes volontés vous éclairera mieux sur mes nécessités que l'amour de mes proches ou leurs insolubles rancœurs. Vous êtes médecin, écrivain certes mais médecin, vous comprendrez de quoi je parle et saurez vous faire entendre, et faire respecter mes intentions. Je*

*me sens en confiance aussi parce que j'étais médecin, il y a longtemps, mais en vous parlant, je sais que je parle également à l'oreille d'un collègue qui pourra sentir quels savoirs et expériences ont forgé mes convictions. Vous serez mon « représentant thérapeutique », comme on dit maintenant, manière sophistiquée de signifier que vous déciderez à ma place ce qui doit être fait et pas fait par la médecine. Et comme vous voudrez bien partager vos réflexions avec ceux et celles qui seront à mes côtés, je le sais, tout est bien, et juste.*

*« Représentant » fait un peu voyageur de commerce, mais « thérapeutique »... Le terme plonge ses racines dans la mythologie et le service aux dieux ou aux héros d'Homère. Vous êtes capable de ce sens du sacré, je l'ai lu dans vos textes. Ainsi je vous crois capable de me servir aussi bien qu'un écuyer sert son chevalier, comme si j'étais un dieu ou un héros sur la plaine des batailles devant Troie. Comme si j'étais votre déesse, votre fantasme absolu. Mais je m'emporte, et le désir...*

*Vous avez cherché ma signature et ne l'avez pas trouvée. Vous l'avez cherchée parce que je ne vous ai même pas dit si je suis un homme, une femme ou un être d'un autre genre. J'emploierai le masculin par convention dans cette correspondance avec vous, ce qui me chagrine un peu. J'aime penser parfois que je suis chacune et chacun d'entre nous. La folie des grandeurs ? Oh non ! L'humilité plutôt du partage de ma vie avec vous, la certitude d'être simplement Madame ou Monsieur Tout-le-Monde. Cette sensation de modestie et de partage n'est pas indifférente dans les choix que j'ai faits dans ma vie et dans mes Directives.*

*Je devrais vous raconter mon histoire. Si je pouvais vous faire connaître toute mon histoire, plus besoin de directives, plus d'effort pour dire comment je veux quitter ce monde que j'aurai tant aimé malgré toutes ses sottises, et surtout comment je ne veux pas mourir. J'ai toujours pensé que les histoires suivent des parcours nécessaires, comme les fleuves consentent aux méandres qu'ils*

*doivent à leurs cours. Quand ils se jettent dans la mer ou dans l'océan, personne ne se demande s'il existe une alternative. Se jeter dans la mort n'est-il pas aussi évident ? je vous le demande. Chacun à sa façon, en delta comme tous les grands fleuves, en marais oiselier, ou en torrent truiteux, en filet d'eau à libellules. Si vous connaissiez mon histoire, son parcours, sa géographie, ses sauvageries et ses endiguements, ses villes et ses rives inhabitées, ses souillures et ses lieux purs où nager, alors vous sauriez nécessairement où elle se jette dans l'océan. Mais il y a ce que j'ai vécu et ce que je n'ai pas vécu, ce que je vais encore vivre et ce qui n'advient jamais mais que j'aurais tant voulu qu'il advînt, ce qui est advenu que j'aurais tant voulu qu'il n'advienne pas. Quelle importance... Quelle importance ! Quelle importance ? Ce qui n'a pas été a autant de réalité intérieure, personnelle, que ce qui a été ; autant de sens, autant de lumière, et d'ombre. Raconter mon histoire serait alors raconter aussi toutes les histoires possibles.*

*Nous n'en aurions jamais le temps, mais le désir... Pour ma part, je rêve d'un départ en douceur, tranquille, entre amis, une coupe de champagne à la main. À la Tchekhov ! Nous nous raconterions des moments de nos vies qui auront été d'importance cosmique, comme un premier baiser, une vue sur la mer ou le retour des hirondelles. Et puis je vous laisserais.*

*Il y a de grands risques que cette vision romantique d'un mourir heureux ne se réalise pas. Que la violence qui préside à tout dans cet univers m'emporte, et m'emportent celles de mon corps qui se brise et de la médecine qui tire à hue et à dia. Reconnaître dans cette crue brutale le juste et délicat cours de mon histoire paraît illusoire. Cependant je peux espérer donner quelques repères. Vous, vous remonterez le cours des choses je le crois, vous avez bien assez d'imagination pour cela. Si vous en avez l'opportunité et l'envie, vous retrouverez toute mon histoire, celle qui ouvre sur toutes les autres.*

*Pourquoi maintenant, alors que mon âge n'est pas encore si grand, si haut comme disent les Allemands, figer sur le papier ces directives ? Depuis une blessure qui met des semaines à guérir, un mal de dent qui traîne, une tache sur la peau de ma main et une autre en pleine joue, un roman dont je retarde depuis des années l'écriture de la fin (le moment où Ormundo entre en salle d'opération pour une opération d'une tumeur au cerveau...) je pense qu'il est temps. On ne moque pas mes arguments qui peuvent paraître faibles je vous prie, l'heure est solennelle, la Fédération Helvétique des Médecins propose un excellent formulaire, sec comme une des nombreuses faux de la camarade, à toutes fins utiles comme on dit et c'est d'ailleurs bien le cas de le dire. Mais je veux de la chair, de la passion, du cœur, du souffle, du désir, du plaisir car sinon à quoi bon. Je veux de la classe ! Je veux dire qu'il me faut de l'enfance, l'odeur de mes salles de classe où nous employions la plume et l'encre à s'en imbiber les doigts, à en faire des pâtés, à*

*pleurer de rire parce qu'on se racontait des blagues quand il fallait recopier le verbe être à tous les temps du passé... Nous ne savions pas encore combien l'exercice était prophétique. Je suivrai le formulaire, mais j'écrirai aussi des pages libres comme des courses-poursuites à la récréation. Ce n'en sera pas moins sérieux, je le dis à destination du corps médical – curieuse dénomination que ce « corps médical » auquel je ne vois ni queue ni tête – corps, donc, qui devra prendre soin du mien si je ne suis plus capable de le mener où et comme je le souhaite, et faire plus ou moins de manœuvres pour sauver ce qui peut l'être du naufrage. Ces mots devraient aussi aider mes proches, tous mes proches, et mes amis et ennemis – j'en ai des permanents et des sporadiques dans leur activité, comme les volcans – à traverser ces heures, ces jours, non loin de moi s'ils le souhaitent. Faire, disais-je, ce que j'aurais fait moi-même si je l'avais encore pu, on va voir ça. Cela devra vous guider nécessairement, ô mon Représentant Thérapeutique.*



*Vous n'aurez pas besoin de me chercher. Si vos services me deviennent nécessaires, je vous trouverai.*

*Avec amitié*